

Synthèse ornithologique des observations franciliennes de l'année 2015. Les non-passereaux, volet 2 : les rapaces diurnes

Julien Piolain

RÉSUMÉ

Parmi les treize espèces nicheuses, les « espèces sensibles » restent en situation précaire : il n'y a toujours qu'un seul couple de Balbuzards pêcheurs et le couple de Circaètes Jean-le-Blanc, bien que présent, n'a pas niché cette année. La situation des busards continue à se dégrader, en particulier celle du Busard des roseaux, pour lequel une seule preuve de nidification a été trouvée. Parmi les sept espèces qui sont seulement de passage ou hivernantes, quelques données spectaculaires : un Busard pâle repéré par sa balise en septembre, un Élanion blanc en mai, cinq mentions de Faucon kobez en mai-juin dans un contexte d'afflux dans la moitié est de la France et deux Pygargues à queue blanche différents, tous les deux en avril.

ABSTRACT

Among the thirteen species nesting, the 'sensitive species' remain at risk : there is still only one couple of Ospreys and, although the couple of White-tailed Eagles are present, they have not nested this year. The situation of harriers continues to worsen, especially that of the Marsh Harrier for which just one sign of nesting has been located. There are some spectacular observations among the seven species which are only on passage or wintering: a Pallid Harrier, located by its tracker in September, a Black-winged Kite in May, five mentions of Red-footed Falcons in May/June in the context of arrivals in eastern France and two different White-tailed Eagles, both in April. (Traduction A. Rowley.)

Liste systématique catégories A, B, C

Selon le nouvel ordre taxonomique des familles d'oiseaux (Commission de l'avifaune française, 2016)

Aigle botté

Aquila pennata

Avec 5 données répertoriées, 2015 est plutôt une petite année pour l'Aigle botté en Île-de-France. Trois observations sont effectuées au printemps : 2 le 9 mai à Moisson – 78 (SWro) et à Ville-Saint-Jacques – 77 (SVin) et 1 le 14 mai à Triel-sur-Seine – 78 (OLec). Ces dates sont classiques pour l'observation de l'espèce, le mois de mai concentrant plus du tiers des données franciliennes.

À cela s'ajoutent 2 mentions estivales du 3 juillet à Achères – 78 (JPMa) et du 13 août à Misy-sur-Yonne – 77 (YDub) qui se rapportent vraisemblablement à des individus erratiques. Notons que seul l'individu du 3 juillet était de forme sombre ; cela correspond au ratio entre les deux phases connues chez cette espèce, la forme claire étant la plus courante.

Autour des palombes

Accipiter gentilis

Bien que peu d'observations d'Autours des palombes territoriaux soient répertoriées en Île-de-France au début du printemps 2015, deux cas de nidification ont pu être prouvés plus tard dans l'année.

À Gouaix – 77, 1 ind. est noté houspillant un Busard des roseaux le 9 avril et 1 jeune au nid est observé le 17 juin (FBra).

À Fontainebleau – 77, 1 couple a mené 3 jeunes à l'envol, qui ont pu être observés entre le 26 juin et le 2 juillet (BLeb, RPan, MMSe).



Autour des palombes, *Accipiter gentilis*, Poigny-la-Forêt – 78
© T. Chansac

En dehors de la période de nidification, on note un léger pic de données entre fin août et début octobre, principalement lié à l'erraticisme et/ou à la migration des jeunes de l'année.

En hiver, l'espèce se fait très discrète, avec en 2015 seulement 3 données répertoriées entre mi-octobre et fin février, dont 1 ind. trouvé mort (empoisonnement probable) à Villenaux-la-Petite – 77 (JCre).

Balbusard pêcheur

Pandion haliaetus

En 2015, le premier Balbusard pêcheur de retour d'Afrique est signalé le 23 mars à Fontenay-le-Vicomte – 91 (BQue) : il pourrait s'agir d'un des membres du couple nichant dans le secteur.

L'essentiel du passage pré-nuptial semble se dérouler dans la première quinzaine d'avril, mais il s'avère très étalé et s'étend visiblement jusqu'à début juin, voire plus tard.

Du côté de la nidification, le couple habituel d'Écharcon – 91 est noté occupant l'aire dès le 12 avril (JDau) et couvant le 5 mai (JDau). Un poussin est observé à partir du 16 juin (JBru) ; la date d'envol n'a pas été notée avec précision, mais ce jeune a été observé volant en compagnie de ses parents à partir du 14 août (YMas).

Le début du passage automnal est difficile à cerner en raison de la présence erratique d'individus au cours de l'été, mais on note un pic de données de la dernière décade d'août à la fin septembre. Le dernier oiseau est observé le 18 octobre à l'étang des Noës au Mesnil-Saint-Denis – 78 (GKer), ce qui est une date de dernier départ classique pour la région.



Balbusard pêcheur, *Pandion haliaetus*, Le Mesnil-Saint-Denis – 78 © C. Bouchet

Bondrée apivore

Pernis apivorus

En 2015, la Bondrée apivore est signalée à partir du 21 avril en Île-de-France, avec 1 ind. observé à Bray-sur-Seine – 77 (CPar). L'essentiel du passage se déroule toutefois en mai, confondu avec l'arrivée des oiseaux locaux, notamment dans la première quinzaine du mois ; jusqu'à 6 ind. sont observés le 9 mai à Montreuil – 93 (DTho). Les premières parades sont notées dès le 8 mai à Mons-en-Montois – 77 (FBra), mais l'installation des nicheurs semble surtout avoir lieu en juin.

Des adultes au nid sont notés dès le 19 juin à Évecquemont – 78 (EGro), site où la nidification a été bien suivie, avec un envol des jeunes le 26 août (EGro, LBoi). Le début du passage post-nuptial est confondu avec la fin de la saison de nidification, puisque des individus en migration sont notés dès le 6 août à Rubelles – 77 (FLeg) et à Versailles – 78 (CBri) ; ils semblent toutefois se concentrer dans la dernière décade d'août et la première de septembre. Le passage se tarit

rapidement après le 20 septembre, avec un dernier individu noté le 27 septembre à Montreuil – 93 (DTho).

Busard cendré

Circus pygargus

Nicheur menacé en Île-de-France, le Busard cendré est classiquement observé à partir de la dernière décade d'avril dans notre région en 2015, avec un 1^{er} ind. le 20 avril à Montigny-le-Guesdier – 77 (SPla). Si aucune mention d'individu en migration active n'est à signaler au printemps, l'étude des données de l'espèce, en dehors de ses sites de nidification du sud de la région, permet de délimiter le passage de fin avril jusqu'aux derniers jours de mai.

Au cours de notre année d'étude, la nidification a été certifiée dans les sites classiques du sud de la Seine-et-Marne et de l'Essonne. Un couple a, par exemple, été bien suivi à Corbreuse – 91 : des passages de proies et transports de matériaux sont observés le 24 et le 30 mai (OLeg, BDal), la couvaison semble en cours le 6 juin (BDal) et, le 27 juin, la pose d'une cage de protection permet de constater la présence de 5 jeunes d'1 ou 2 semaines au nid (BDal *et al.*). Ces 5 jeunes seront menés jusqu'à l'envol et observés jusqu'au 2 août (BDal) ; d'un point de vue général, de nombreux vols semblent se produire fin juillet et début août dans la région.

Après l'émancipation des jeunes, l'espèce disparaît rapidement : le passage migratoire est réparti sur l'ensemble du mois d'août (peut-être même dès juillet), avec un pic dans la deuxième quinzaine du mois. Les dernières données sont répertoriées le 30 août à Boinville-le-Gaillard – 78 (CLet) et à Chatnonville – 91 (BDal).



Busard cendré, *Circus pygargus*, Larchant – 77 © J. Crespo

Busard des roseaux

Circus aeruginosus

Bien que de nombreux Busards des roseaux hivernent sur les côtes françaises (Issa et Muller, 2015), l'espèce s'avère tout à fait occasionnelle en Île-de-France en période hivernale (Le Maréchal *et al.*, 2013) et cela s'est vérifié en 2015.

Trois données sont à noter en début d'année : 1 ind. le 11 janvier à Noyen-sur-Seine – 77 (PMig), 1 ind. le 24 janvier à Bazoches-lès-Bray – 77 (FBra) et 1 ind. le 18 février à Souppes-sur-Loing – 77 (JPJE), ce qui constitue un effectif assez classique. Cette absence hivernale permet de bien dessiner les dates de passage migratoire de l'espèce. En 2015 la migration pré-nuptiale a débuté dans la 2^e décennie de mars, avec 2 ind. à Jaulnes – 77 (PDuc), puis est intensifiée graduellement jusqu'à atteindre un pic entre le 1^{er} et le 20 avril ; les derniers migrateurs sont signalés autour du 20 mai. La reproduction n'a été certifiée qu'à Jablines – 77, où 1 couple est observé occupant un site connu à partir du 14 avril (MZuc) ; des passages de proies sont notés dès le 8 mai (RPro) et les jeunes volants sont observés à partir du 5 juillet (RLeg). D'autres nidifications sont en revanche possibles dans la région, notamment en milieu agricole, puisque de nombreuses observations d'adultes sont répertoriées en juin et juillet.

Le passage post-nuptial semble s'amorcer dans la seconde décennie d'août, se renforçant à partir des derniers jours du mois et s'estompant rapidement à la fin de septembre. Un maximum de 13 ind. est noté en 3 heures de suivi à Montreuil – 93 le 19 septembre (PRou, DTho). L'espèce devient tout à fait anecdotique à partir de début octobre, avec 1 dernier ind. le 15 novembre à Asnières-sur-Oise – 95 (JCB).

Busard pâle

Circus macrourus

La femelle finlandaise Potku, suivie par satellite, a passé la nuit du 10 au 11 septembre à Prunay-en-Yvelines – 78 dans le cadre de sa migration post-nuptiale. Elle a traversé la région du nord-est au sud-ouest en quelques heures sans autre halte.

Busard Saint-Martin

Circus cyaneus

Présent à l'année en Île-de-France, bien que plus courant l'été, le Busard Saint-Martin est une espèce particulièrement bien suivie en période de nidification afin de protéger les nichées établies dans des cultures. Sa phénologie de nidification peut ainsi être établie de façon assez précise.

Les comportements nuptiaux sont très réguliers dès mars, avec des vols en feston observés à partir du 13 mars à Jumeauville – 78 (EGro), et se poursuivent jusqu'à fin avril, voire parfois plus tard, de façon épisodique. Après quoi, la construction des nids semble avoir lieu à partir de la dernière décennie d'avril et peut se poursuivre jusqu'à début juin ; les premiers nids explicitement occupés sont notés le 8 mai à Saint-Martin-de-Bréthencourt – 78 (BDal). L'élevage des jeunes semble toutefois avoir lieu surtout en juin, où de nombreux transports de proies sont notés – surtout dans la seconde moitié du mois – et les envols sont ainsi répartis sur l'ensemble du mois de juillet : les premiers sont observés le 2 juillet à Saint-Martin-de-Bréthencourt – 78 (GKer), mais d'autres ne partent que bien plus tard, avec un cas extrême à Aavernes – 95, où la pose d'une cage de protection a permis l'envol de 5 jeunes le 31 juillet (LBoi *et al.*).

En dehors de cela, les passages migratoires de l'espèce sont discrets (moins d'une dizaine de données d'oiseaux en migration par passage), et très certainement sous-détectés du fait de la confusion avec des individus locaux. À titre indicatif, les migrateurs printaniers sont notés du 8 mars à Auffargis – 78 (BDal) au 30 avril à Cernay-la-Ville – 78 (BDal) et les automnaux du 27 septembre à Montreuil – 93 (DTho) au 7 novembre au même endroit (DTho).



Busard Saint-Martin mâle, *Circus cyaneus*, Allainville – 78
© C. Desenfant

En hiver, l'espèce a tendance à se regrouper autour de certaines zones où la nourriture est abondante, donnant lieu à des rassemblements éparés comprenant jusqu'à 5 ind. le 24 janvier à Favières – 77 (TBit) et le 11 février à Sonchamp – 78 (TCha) ; c'est toutefois à l'envol des jeunes que les maxima simultanés sont répertoriés.

Buse variable

Buteo buteo

Rapace le plus commun de France (Issa et Muller, 2015), la Buse variable est observée en nombre en Île-de-France en toutes saisons. Il en découle un grand nombre de données qui permettent de dessiner avec précision la phénologie de reproduction de l'espèce.

En 2015, des comportements nuptiaux sont notés à partir de mi-février, les premières parades étant signalées le 8 février à Thiverval-Grignon – 78 (QGui). L'installation effective des nicheurs semble plus tardive, puisque les constructions d'aires ne sont observées qu'en mars : premières le 8 mars à Auffargis – 78 (LChé). Les premiers poussins sont observés le 21 mai à Saint-Arnoult-en-Yvelines – 78 (DLal), mais l'essentiel des éclosions semble se produire en juin, avec des envols essentiellement répartis sur l'ensemble du mois de juillet. L'abondance permanente de la Buse variable est en revanche handicapante pour déterminer les habitudes migratoires de l'espèce, les oiseaux en migration se perdant dans la masse des individus locaux.

Le passage pré-nuptial semble avoir lieu de mi-février à début mai (voire plus tard), avec des premiers migrateurs le 16 février à Paris – 75 (YGes). Un maximum de 12 ind. en migration est rapporté à Arbonne-la-Forêt – 77 le 5 avril (TViv) ; c'est également le plus gros effectif répertorié sur l'année.

Le passage automnal, moins net encore, aurait lieu de fin août à mi-novembre avec un pic en octobre, le dernier individu en migration active étant noté le 15 novembre à Montreuil – 93 (DTho).

Circaète Jean-le-Blanc

Circaetus gallicus

En Île-de-France, le Circaète Jean-le-Blanc reste un rapace rare et d'apparition assez imprévisible à la belle saison, dont les observations doivent être soumises à homologation. Le 1^{er} ind. de l'année 2015 est mentionné le 14 avril à Arbonne-la-Forêt – 77 (AKit, BLeb) ; l'espèce sera ensuite notée à plusieurs reprises dans le sud seine-et-marnais, dans le massif de Fontainebleau, où le couple suivi par L. Albesa ne s'est pas reproduit, mais aussi dans le secteur de Jaulnes – 77 et Bazoches-lès-Bray – 77 du 23 juillet (OTos) au 8 août (TJou et al.). En dehors de cela, des individus erratiques sont épisodiquement signalés, à Athis-Mons – 91 le 8 mai (YMas), à Buc – 78 le 7 juin (SWro) et à Chamarande – 91 le 26 juin (JDau). Ces trois données pourraient correspondre à des phénomènes d'*overshooting* ou d'erratisme. Enfin, 1 ind. semblant clairement en migration postnuptiale est observé le 6 septembre à Brie-Comte-Robert (STho), ce qui représente la dernière donnée de l'année.

Élanion blanc

Elanus caeruleus

Une seule donnée en 2015 pour cet occasionnel en expansion en provenance du Sud-Ouest et d'Espagne, amené à devenir de plus en plus régulier dans notre région : 1 ind. est observé le 8 mai à Évry-Grégy-sur-Yerre – 77 (STho). L'oiseau est observé chassant pendant une heure, puis il prend de l'altitude et se dirige vers le sud ; il ne sera jamais retrouvé.



Élanion blanc, *Elanus caeruleus*, Évry-Grégy-sur-Yerre – 77 © S. Thomin



Épervier d'Europe, *Accipiter nisus*, Saclay – 91 © J. Dupas

Épervier d'Europe

Accipiter nisus

Petit et discret, l'Épervier d'Europe est le 3^e rapace le plus répandu d'Île-de-France après la Buse variable et le Faucon crécerelle (Le Maréchal *et al.*, 2013). La nidification de cette espèce sédentaire ou migratrice partielle démarre assez tôt, puisqu'en 2015 des parades sont observées à partir du 15 février à Montreuil – 93 (DTho) et des accouplements dès le 27 février à Paris – 75 (YGes). Des comportements de construction ou de renforcement de nids sont notés à partir du 12 mars à Paris (RLCo, JAnj) et se poursuivent jusqu'à mi-avril ; la couvaison semble avoir lieu surtout en mai, mais peut se poursuivre plus tard, puisqu'une femelle couvant est par exemple observée le 12 juin aux Lilas – 93 (YAtt). De ce fait, la saison des envols est assez étalée : des jeunes sortis du nid sont signalés dès le 24 juin à Paris – 75 (FMal) et jusqu'au 9 août à Vert-Saint-Denis – 77 (FLeg).

Comme souvent chez les espèces communes, celle-ci semble assez sous-détectée en migration. Les mentions au passage pré-nuptial se comptent sur les doigts de la main et s'étendent du 9 mars à Montreuil – 93 (PRou) au 25 avril au même endroit (PRou).

Au passage postnuptial, l'espèce est notée à partir du 29 août à Saint-Germain-Laval – 77 (TJou), mais les données de migrants restent très rares avant la fin septembre ; le passage est ensuite concentré au mois d'octobre, présentant un pic dans les deux dernières décades du mois avant de se tarir rapidement, avec une dernière observation le 9 novembre à Saint-Germain-Laval (TJou).

Faucon crécerelle

Falco tinnunculus

Nicheur dans l'ensemble de la région (Le Maréchal *et al.*, 2013), le Faucon crécerelle est le rapace qui fait l'objet du plus grand nombre de données en Île-de-France en 2015.

Des prémices de comportements reproducteurs sont notés dès le début février, mais c'est surtout à partir de début mars que les couples s'installent sur leurs sites de nidification, avec de nombreux accouplements notés. Beaucoup de données font état d'adultes occupant les nids de début avril à début juin, les premières couvaisons étant certifiées le 22 avril à

Tremblay-en-France – 95 (RLeg), et des jeunes sont observés de fin mai à mi-juillet avec une forte concentration de données dans les deux dernières décades de juin. Les premiers sont notés le 22 mai à Vitry-sur-Seine – 94 (YAtt). Une mention tardive de 2 jeunes à peine envolés le 28 août à Authon-la-Plaine – 91 (GTou) sort nettement du lot.

Discret et sous-défecté lors de ses déplacements migratoires, entres autres du fait de la confusion avec des individus locaux, le Faucon crécerelle ne fait l'objet que de 3 données de migrateurs au passage prénuptial : le 12 avril à Menucourt – 95 (JPio), le 24 avril et le 8 mai à Montreuil – 93 (Dtho).

Le passage postnuptial est un peu plus fourni et semble globalement précoce, avec un pic dans la première décade d'octobre et des extrema le 20 septembre à Gometz-le-Chatel – 91 (DLal, BDal) et le 8 novembre à Paris – 75 (GLes). L'espèce est répandue dans toute la région l'hiver, sans baisse d'abondance par rapport à la belle saison.



Faucon crécerelle, *Falco tinnunculus*, Tremblay – 93 © Alain Jeanne

Faucon émerillon

Falco columbarius

En Île-de-France, le Faucon émerillon est un hivernant rare, bien que sous-défecté car souvent erratique et occupant des milieux souvent peu prospectés, comme les plaines agricoles (Le Maréchal *et al.*, 2013) ; seule une petite dizaine de mentions strictement hivernales sont ainsi recensées en 2015. C'est donc en période de migration que l'on a le plus de chances de rencontrer cette superbe espèce. Le passage printanier est traditionnellement timide, une légère augmentation des données à la fin mars et en avril suggérant qu'il se déroule sur cette période. Le dernier individu en migration active est noté le 6 mai à Chatignonville – 91 (BDal), mais il est surclassé par une observation exceptionnellement tardive d'une femelle stationnant le 31 mai à Obsonville – 77 (JCre).

Concernant le passage postnuptial, on note un nombre de données significativement plus élevé que d'habitude au mois de septembre, laissant clairement penser que le passage s'est déroulé particulièrement tôt en 2015. L'espèce est ainsi contactée à partir du 9 septembre à Nangis – 77 (JCre) et totalise 19 données sur l'ensemble du mois, contre entre 5 et 10 au cours d'une année « normale » de la décennie 2010. Le passage connaît un pic en octobre et se poursuit jusqu'à fin novembre, se confondant alors avec l'installation des hivernants.

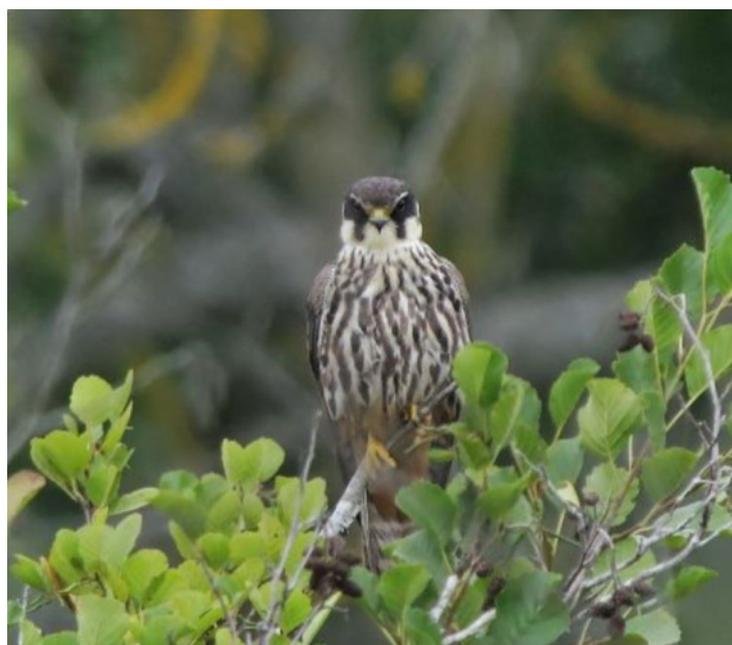


Faucon émerillon femelle, *Falco columbarius*, Obsonville – 77 © J. Crespo

Faucon hobereau

Falco subbuteo

Migrateur transsaharien strict car fortement dépendant des populations d'insectes pour son alimentation, le Faucon hobereau revient en France une fois le printemps bien installé. En 2015, il est signalé à partir du 6 avril à Neuilly-sur-Marne – 93 (CMal), ce qui est une date de première arrivée relativement précoce. Le passage s'intensifie ensuite brusquement passé la mi-avril et se prolonge jusqu'à la toute fin du mois de mai, avec un pic autour du 10 du mois. Un maximum de 11 ind. chassant des insectes ensemble est noté le 17 mai à Jablines – 77 (VLCa).



Faucon hobereau, *Falco subbuteo*, Écharçon – 91 © D. Attinault

Concernant la nidification, les couples se forment rapidement après les retours de migration et des parades sont régulièrement observées dès le mois mai, mais la reproduction proprement dite ne semble arriver que bien plus tard, puisque les premiers jeunes sont notés le 31 juillet à Gennevilliers – 92 (PLec) et à Sceaux – 92 (BLeb). Toutefois les indices de nidification de cette espèce semblent avoir remarquablement échappé aux observateurs en 2015. La phénologie de nidification présentée ici est donc non seulement très imprécise, mais peut-être aussi mal estimée. Par exemple, l’envol du jeune de Sceaux – 92 le 5 août (Bleb) illustre clairement le fait que des poussins doivent naître dès le début juillet.

Le passage migratoire a lieu dès le mois d’août, mais il est surtout réparti sur l’ensemble du mois de septembre et les premiers jours d’octobre, après quoi l’espèce disparaît très rapidement de la région ; elle devient exceptionnelle passé le 10 octobre, avec une dernière donnée concernant 1 ind. chassant des chauves-souris le 26 octobre à Versailles – 78 (CBri). L’espèce semble former de moins grands groupes au passage postnuptial qu’au printemps, avec cette fois-ci un maximum de 5 ind. le 10 septembre à Santeuil – 95 (CFou).

Faucon kobez

Falco vespertinus

Étant donné qu’il niche en Europe de l’Est et emprunte un couloir de migration oriental, le Faucon kobez est une espèce dont la présence en France varie énormément selon les années en fonction des conditions climatiques. En 2015, un afflux sans précédent de cette espèce a eu lieu en France, concernant plus de 5 700 ind. (Legendre, 2016), ce qui a donné lieu à 5 observations dans notre région classiquement concentrées en mai et juin. La première donnée concerne 1 mâle contacté le 14 mai à Trilbardou – 77 (LBar), puis 1 femelle est observée le 22 et le 24 mai à Arbonne-la-Forêt – 77 (FBar, APer). Deux mentions bien plus tardives se distinguent ensuite, avec 1 femelle le 24 juin à Servon – 77 (RPro) et 1 mâle le 5 juillet à Lesches – 77 (RPro). La concentration de ces données en Seine-et-Marne est assez logique au vu du couloir de migration oriental de l’espèce.

Faucon pèlerin

Falco peregrinus

Même si le Faucon pèlerin reste rare en Île-de-France, aussi bien en période de nidification que de migration ou d’hivernage, il a connu un fort regain depuis les années 1970 et il est désormais régulier en toutes saisons dans notre région. En 2015, sa nidification a été certifiée à Paris – 75, Guerville – 78, Ivry-sur-Seine – 94, dans le parc de la Haute-Isle et aux Lilas – 93. Sa reproduction s’avère précoce comparé à la plupart des espèces de rapaces : les couples occupent les sites de nidification pendant tout l’hiver, avec des accouplements notés dès le 25 janvier à Paris – 75 (YGes). Les mentions de couvaisons sont rares, mais celles-ci semblent surtout avoir lieu jusque dans la première quinzaine d’avril. Du fait du peu de visibilité sur les sites de nidification, il est difficile de savoir quand les éclosions ont lieu, mais 3 grands jeunes sont observés le 4 mai à Paris – 75 (TKuw) avec un envol le 21 mai sur ce site (FTho) ; le dernier envol (2 jeunes) est noté le 7 juin à Ivry-sur-Seine – 94 (TKuw). En dehors de ses sites de nidification, le Faucon pèlerin est observé toute l’année, avec tout de même un creux entre fin mai et mi-août.

Le passage pré-nuptial semble avoir lieu surtout entre fin février et début avril et le postnuptial de fin septembre à début novembre, mais ces mouvements migratoires s’avèrent

très difficiles à détecter car ils sont floutés par les déplacements locaux des individus reproducteurs présents à l’année, par la présence d’individus non reproducteurs plus ou moins sédentaires et plus généralement par un erratisme complexe de nombreux individus entre les mois d’août et de mai.

Milan noir

Milvus migrans

Migrateur précoce, le Milan noir est parmi les premiers oiseaux européens à revenir d’Afrique. En 2015, la première donnée est répertoriée le 10 mars à Soignolles-en-Brie – 77 (JCre), après quoi le passage s’accélère rapidement pour atteindre un pic à la mi-avril.

C’est également au cours du mois d’avril qu’a lieu l’installation des nicheurs : des accouplements sont notés à partir du 11 à Fresnes-sur-Marne – 77 (RPro) et des transports de matériaux dès le 12 à Fontenay-le-Vicomte – 91 (BQue). Malgré cela, peu de nidifications sont effectivement prouvées en 2015 dans la région ; la couvaison aurait lieu en mai-juin et l’envol des jeunes courant juillet, avec un cas tardif à Réau – 77, où 2 jeunes à peine volants sont observés le 6 août (TBar).

L’espèce est également connue pour ses départs précoces en Afrique : le passage a lieu de mi-juillet à fin août sans pic distinct, immédiatement après l’envol des jeunes. Un maximum de 27 ind. stationnant sur le site de la Butte-Bellot à Soignolles-en-Brie – 77 est noté le 23 juillet (JCre) ; en migration active, c’est à Fontaine-Fourches – 77 que le record est établi avec 11 ind. (ARob). Passé la mi-août, l’espèce se raréfie très rapidement, avec un dernier individu le 30 août à Pierre-Levée – 77 (JBot). Deux données exceptionnellement tardives sont toutefois à noter en addition de celle-ci : 1 le 10 octobre à Champcueil – 91 (BDal) et, surtout, 1 le 24 novembre à Gravon – 91 (SPla), ce qui représente l’une des données les plus tardives connues dans la région (Le Maréchal *et al.*, 2013).



Milans noirs, *Milvus migrans*, Solers – 77 © S.Thomin

Milan royal

Milvus milvus

Bien que le Milan royal ait niché en Île-de-France jusqu’à la fin du XIX^e siècle (Le Maréchal *et al.*, 2013), notre région n’accueille aujourd’hui que des individus migrateurs et erratiques. 2015 a globalement été une petite année pour cette espèce.



Milan royal, *Milvus milvus*, Cléry-en-Vexin – 95 © P. Richard

Le passage printanier s'est déroulé du 23 février : 1 ad. à Orsonville – 78 (Tcha), au 14 mai : 1 ind. à Chevry-Cossigny – 77 (STho), avec un pic entre le 20 mars et le 20 avril.

Le passage postnuptial a été noté du 25 septembre : 1 ind. à Balloy – 77 (PRiv), au 10 décembre : 1 ad. à Éverly – 77 (FBra), avec, semble-t-il, une intensification entre mi-octobre et mi-novembre.

Ce schéma migratoire est clairement différent de ce qui est habituellement observé en Île-de-France, où le passage postnuptial est normalement bien plus intense que le pré-nuptial, avec un net pic de données en octobre (Le Maréchal *et al.*, 2013).

Paradoxalement, le nombre de données hivernales est plus important qu'à l'accoutumée, avec notamment 6 données en janvier, et 3 ind. isolés sont observés en période estivale : 1 le 14 juillet à Fontenay-le-Vicomte – 91 (TAuss), 1 le 26 juillet à Aufferville – 77 (TBit) et 1 le 21 août à Congis-sur-Thérouanne – 77 (THer). L'année 2015 est donc marquée par une distribution temporelle tout à fait originale des données de Milan royal, qui semble plus influencée par l'erraticisme que par la migration.

Pygargue à queue blanche

Haliaeetus albicilla

Fait remarquable : 2 ind. distincts de cette espèce, loin d'être annuelle en Île-de-France, ont été répertoriés en 2015 : 1 ind. de 3^e année a d'abord été observé en halte à Lesches – 77 les 4 et 5 avril (MZuc *et al.*), puis 1 ad. (ou subad.) en déplacement migratoire est noté à Presles-en-Brie – 77 le 12 avril (STho).

Au moment où nous écrivons ces lignes, ces données constituent toujours les dernières observations connues de Pygargues à queue blanche sauvages en Île-de-France.



Pygargue à queue blanche, *Haliaeetus albicilla*, Lesches – 77 © O. Plisson

Les observateurs

Un grand merci à toutes les personnes qui ont partagé leurs observations sur Faune-iledefrance et Cettia et contribué ainsi à cette synthèse.

Photographies

Elles sont toutes de 2015 et issues de faune-iledefrance.org

Bibliographie

ISSA N. et MULLER Y. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. Delachaux et Niestlé, Paris. 1 408 pages.

LEGENDRE F. (2016). Un nouvel afflux de Faucons kobez *Falco vespertinus* en France au printemps 2015. *Ornithos*, **23** (4) : 178-185.

LE MARÉCHAL P., LALOI D. et LESAFFRE G. (2013). *Les Oiseaux d'Île-de-France : nidification, migration, hivernage*. Corif-Delachaux et Niestlé, Paris. 512 pages.

Julien Piolain

Relecture : M.-J. Leroy, C. Letourneau